Au Burundi, Nkurunziza défie la justice internationale et renforce son emprise

Le Monde, 27.10.2017 Alors que le pays est le premier Ã quitter la CPI, le prÃ©sident pourrait se reprÃ©senter en 2020 voire en 2027 grÃ¢ce Ã un projet de rÃ©forme constitutionnelle. Les uns aprÃ¨s les autres, rapports et tÃ©moignages dressent depuis 2015 un bilan Ã©tourdissant de la rÃ©pression contre lâ€™opposition et du systÃ¨me de terreur qui sâ€™enrac Burundi. En vain. Pendant ce temps, le prÃ©sident Pierre Nkurunziza assoit son pouvoir.Â [PhotoÂ : Le couple prÃ©sidentiel burundais, Pierre et Denise Nkurunziza.]

Trois Ã©vÃ©nements quasi simultanÃ©s confirment ce constat : une Constitution Ã sa main, le principal mouvement rebelle armÃ© dÃ©capitÃ© et la porte claquÃ©e au nez de la Cour pÃ©nale internationale (CPI), dont le pays est, vendredi 27 octobre, premier Ã se retirer. Sur le plan institutionnel, le prÃ©sident â€“ Ã¢gÃ© de 53Â ans et Ã la tÃªte de lâ€™Etat depuis douze ans donne les moyens de sâ€™Ã©terniser au pouvoir. Mardi 24Â octobre, le gouvernement a adoptÃ© unÂ projetÂ de rÃ©forme constitutionnelle qui lui ouvre la voie pour seÂ reprÃ©senterÂ enÂ 2020, voire enÂ 2027 (les mandats passant de cinq Ã sept ans). Le nouveau texte, travaillÃ© en amont depuis prÃ¨s de deux ans dans les collines burundaises oÃ¹ le pouvoir est ancrÃ©, pourraitÂ ÃªtreÂ soumis Ã rÃ©fÃ©rendum au dÃ©but de 2018. Fin des discussions Dans la lettre, cette Constitution â lâ€™AFP a puÂ donnerÂ les grandes lignes â€“ ne toucherait pas Ã lâ€™un des piliers de lâ€™accord dâ€™Arusha dâ€™aoÃ Ã la guerreÂ : les quotas entre Hutu et Tutsi dans la fonction publique, dont les services de sÃ©curitÃ©.Â Â«Â Mais lâ€™esprit plusÂ Â», tranche Christian Thibon, historien et spÃ©cialiste de lâ€™AfriqueÂ des Grands Lacs. Fini le temps desÂ discussions/ des longues nÃ©gociations. Le dialogue avec lâ€™opposition, prÃ©sentÃ© comme imminent par Bujumbura, est mort faute dâ€™interlocuteurs crÃ©dibles et de rapport de forces Ã©quilibrÃ©. Lâ€™issue du rÃ©fÃ©rendum constitutionnel ne semble dâ€™ailleursÂ comporterÂ guÃ¨re dâ€™incertitude.Â Â«Â Au vu de lâ€™Ã©tat dâ€™une opposition terrorisÃ©e et de la faibles rÃ©bellionÂ armÃ©e, la seule contestation pourrait, Ã la rigueur,Â venirÂ de lâ€™intÃ©rieur du systÃ¨me. Notamment de ceux sein du CNDD-FDDÂ [le Conseil national pour la dÃ©fense de la dÃ©mocratieÂ -Â Forces pour laÂ dÃ©fenseÂ de la dÃ©mocra pouvoir],sâ€™opposent Ã la dÃ©rive monarchique du rÃ©gimeÂ Â», ajoute Christian Thibon. Les mouvements de rÃ©bellion a dÃ©jÃ dÃ©sunis, viennent deÂ subirÂ un sÃ©rieux revers. Samedi 21Â octobre, quatre cadres des Forces populaires du Burun (ex-Forebu) ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©s dans lâ€™est de laÂ Tanzanie. Parmi eux figurent le gÃ©nÃ©ral JÃ©rÃ©mie Ntiranyibagira, u compagnon dâ€™armes du prÃ©sident Pierre Nkurunziza, devenu depuis le chef des Forces populaires depuis leur changement de nom, fin aoÃ»t, et son adjoint, le colonel Edouard Nshimirimana. DÃ©rive autoritaire Selon deux bonnes sources burundaises, les deux plus hauts responsables de la rÃ©bellion nâ€™auraient pas Ã©tÃ© extradÃ©s au Burundi, synon dâ€™arrÃªt de mort. Ils seraient dÃ©tenus dans un endroit tenu secret en Tanzanie, sur le territoire de laquelleÂ Â«Â ils sont en avec de faux passeports congolaisÂ Â».Â Â«Â Ces arrestations sont un coup trÃ¨s dur pour ce mouvement crÃ©Ã© rÃ©cemment sans vÃ©ritable structure ni hommes de troupesÂ Â», ajoute lâ€™une de ces sources.Â Â«Â Dâ€™ailleurs, câ€™est probablem pourÂ recruterÂ dans les camps de rÃ©fugiÃ©s oÃ¹ figurent dâ€™anciens policiers ou militaires dÃ©serteurs quâ€™ils Ã©taien TanzanieÂ Â», complÃ¨te notre second interlocuteur. Lâ€™opposition extraparlementaire est tout aussi dÃ©munie. EnÂ 2015, lâ€™amendement constitutionnel passÃ© en force pour que Pierre Nkurunziza puisse seÂ porterÂ candidat une troisiÃ¨me fois avait jetÃ© une partie de laÂ populationÂ dans les rues et crÃ©Ã© des divisions dans lâ€™armÃ©e. Ce soulÃ¨vement avait Ã©t violemment rÃ©primÃ©Â : entre 500 et 2Â 000Â morts, selon les estimations, et plus de 400Â 000Â rÃ©fugiÃ©s dans les pays v Et il a provoquÃ© une trÃ¨s franche dÃ©rive autoritaire du rÃ©gime.Â Â«Â Les gens vivent dans la terreur, personne nâ€™oseÂ bougerÂ pour le momentÂ Â», rapporte le sociologue AndrÃ© Guichaoua, spÃ©cialiste de la rÃ©gion. Dans un rapp rendu public le 4Â septembre, une commission dâ€™enquÃªteÂ de lâ€™ONU sur le Burundi estimaitÂ avoirÂ Â«Â des motifs raisonnables deÂ croireÂ que des crimes contre lâ€™humanitÃ©Â ont Ã©tÃ© commis, depuis avrilÂ 2015, et continuent dâ€™Ã commisÂ Â»Â dans le pays. Elle appelait une enquÃªte de la CPI et Ã la mobilisation de lâ€™Union africaineÂ (UA). Une population terrorisÃ©e Sur ce point aussi, Pierre Nkurunziza nâ€™est pas restÃ© les bras croisÃ©s. Vendredi 27Â octobre, le Burundi quitte le traitÃ© de Rome et nâ€™est donc plus membre de la CPI. Son adhÃ©sion, thÃ©oriquement, obligeait les autoritÃ©s burundaises Ã Â coopÃ©rerÂ avec les enquÃªteurs internationaux. Certes, la CPI a ouvert le 25Â avril 2016 unÂ Â«Â examen prÃ©liminaireÂ [qui]Â porte essentiellement sur des actes de meurtre, dâ€™emprisonnement, de torture, de v dâ€™autres formes de violences sexuelles ainsi que sur des cas deÂ disparitionsÂ forcÃ©es survenus depuis avrilÂ 2015Â Â». aucune enquÃªte nâ€™a Ã©tÃ© officiellement ouverte. Avec le retrait du Burundi, la tÃ¢che sera beaucoup plus compliquÃ©e p laÂ justiceÂ internationale. SansÂ oublierÂ que la commission dâ€™enquÃªte de lâ€™ONU nâ€™a jamais Ã©tÃ© autorisÃ©e Ã pays. La dÃ©cision de Bujumbura deÂ quitterÂ la CPI avait Ã©tÃ© applaudie par lâ€™UA, qui juge la Cour coupable dâ€™ach sur lâ€™Afrique. Preuve, entre autres, que le Burundi nâ€™est plus aussi isolÃ© diplomatiquement sur la scÃ¨ne africaine quâ€ au plus fort de la rÃ©pression. Fin septembre, Bujumbura a dâ€™ailleurs puÂ compterÂ sur la quasi-totalitÃ© des reprÃ©sentan africains â€“ sauf le Rwandais â€“ siÃ©geant au Haut-Commissariat de lâ€™ONU aux droits de lâ€™homme pourÂ adopterÂ un limitant drastiquement la marge de manÅ“uvre des enquÃªteurs internationaux au Burundi. Â«Â Le pays nâ€™est pas isolÃ© su scÃ¨ne africaine. Ses voisins, notamment, ne tiennent pas Ã Â faireÂ appliquerÂ au Burundi des rÃ¨gles deÂ gouvernanceÂ ou de longÃ©vitÃ© du pouvoir qui les desserviraient. Il joue aussi sur un sentiment anti-occidental partagÃ© par beaucoup de pays africainsÂ Â», analyse Christian Thibon.Â Â«Â Et puis,Â ajoute AndrÃ© Guichaoua,Â travailler Ã la rÃ©solution de la crise Burundi, petit pays sans grands enjeux stratÃ©giques, ne reprÃ©sente aucune valeur ajoutÃ©e pour les pays de la rÃ©gion.Â Â»Â Ni pour laÂ France, ni pour laÂ Belgique, ancienne puissance coloniale, ni pour les Etats-Unis. RÃ©sultatÂ : le pouvoir renforce, dans une grande indiffÃ©rence, son emprise sur un pays dont la population, terrorisÃ©e, plonge chaque jour davantage dans la misÃ¨re. La croissance du PIB est passÃ©e de 4,5Â % enÂ 2014 Ã â€“ 4Â % enÂ 2015.Â Â«Â Le gouve arrive jusquâ€™ici Ã Â rÃ©sisterÂ aux sanctions Ã©conomiques internationales mÃªme si les dÃ©penses de lâ€™Etat diminuer Ã©conomie parallÃ¨le sâ€™est crÃ©Ã©e et, finalement, lâ€™isolement les arrangeÂ Â»,Â estime Charles Ndayiziga, duÂ Centr de prÃ©vention des conflits, Ã Bujumbura. Par Christophe ChÃ¢telot

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});